



Sceau de Richard cœur de lion.
AD76, G 4484.

Le duché normand

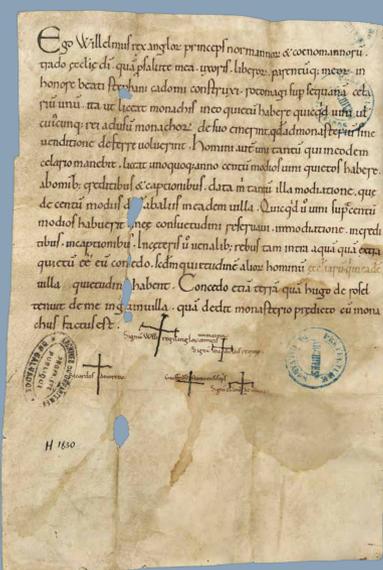


Parures scandinaves
trouvées dans la Seine.
AD76, 6 Fi 9/115.

Le traité de Saint-Clair-sur-Epte, en 911, marque la naissance officielle de la Normandie, mais il faudra plusieurs décennies pour que celle-ci se stabilise, retrouvant à peu de choses près les limites de l'ancienne province romaine.

De la Normandie à l'Empire anglo-normand

Cette principauté, quasiment indépendante, ne tarde pas à faire de l'ombre au roi de France, surtout après que Guillaume le Conquérant se soit en 1066 rendu maître de l'Angleterre. L'édification de nombreux châteaux, de Falaise à Château-Gaillard, des fondations monastiques prestigieuses, comme celle des abbayes caennaises, témoignent de cette puissance nouvelle. Au milieu du XII^e siècle, l'héritage échoit à la dynastie angevine des Plantagenêts, inscrivant la Normandie dans un espace qui se dilate bientôt de l'Irlande à l'Aquitaine.



Donation à l'Abbaye aux hommes de Caen, charte de Guillaume le Conquérant.
AD14 H 1830.

Entre deux monarchies

Mais ces extensions successives se traduisent aussi par des rivalités familiales parfois sanglantes, qui mettent en danger l'héritage. La succession du Conquérant, déjà, est disputée entre ses enfants, mais la victoire à Tinchebray d'Henri I^{er} Beauclerc, roi d'Angleterre, sur son frère Robert Courteuse, duc de Normandie, assure provisoirement la survie de l'ensemble anglo-normand (1106). Le roi de France Philippe Auguste saura en revanche profiter des conflits qui opposent Henri II Plantagenêt à ses enfants, puis ceux-ci entre eux, Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre, pour pousser son avantage. En 1204 il se rend maître de la Normandie sur le second, une mainmise que conforte dix ans plus tard la victoire de Bouvines.

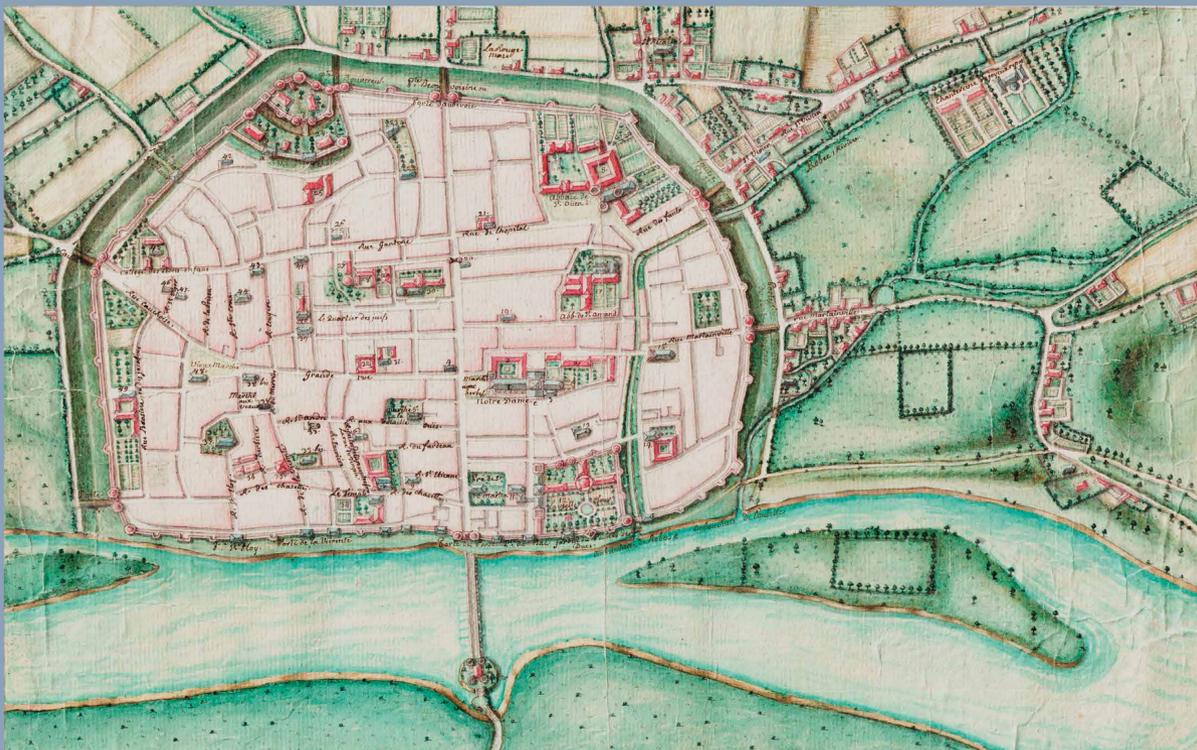


Évangélaire
de la Cathédrale d'Evreux.
AD27, BIBSLE 2062.

Parcours enfants



Les Normands s'installent officiellement sur l'ancienne province romaine, en 911, à la suite du traité de Saint-Clair-sur-Epte. 150 ans plus tard, ils se rendent maîtres de l'Angleterre, ce qui en fait une menace pour les rois de France.

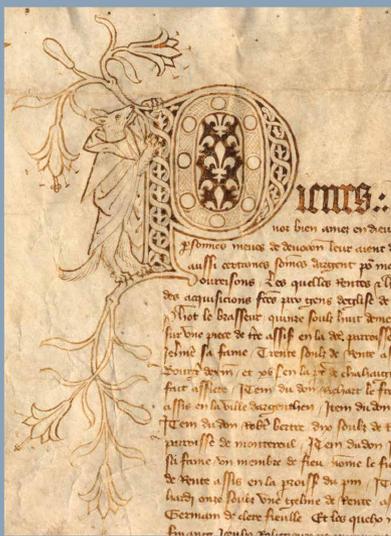


Rouen au XIII^e s. avec le nouveau château de Philippe-Auguste au nord.
AD76. 12 Fi 581/2.

La conquête capétienne



Charte de donation de Saint-Louis à l'Hôtel-Dieu de Vernon.
AD27 HDT Vernon 1.



Charte de Pierre I^{er} d'Alençon 1278.
AD61 H 1104.



Sceau de Pierre I^{er} d'Alençon.
AD61 H 1104.

Après la mort prématurée de Richard Cœur de Lion, Philippe Auguste a su exploiter habilement les faiblesses de son successeur pour mettre la main sur la Normandie, dont la richesse et le positionnement en font dès lors une pièce maîtresse de son domaine.

Un changement de mains

S'il conserve les institutions en place, le roi de France marque immédiatement son autorité, comme en témoigne à Rouen la construction d'une forteresse. Pour les Normands, et surtout pour la noblesse qui cumulait des domaines de part et d'autre de la Manche et qui se trouve contrainte de choisir entre les deux allégeances, c'est une rupture. Il s'en faut cependant que les liens existants aient été complètement rompus, les institutions religieuses ayant souvent réussi à préserver leur patrimoine outre-Manche et les liens commerciaux ayant vite repris.

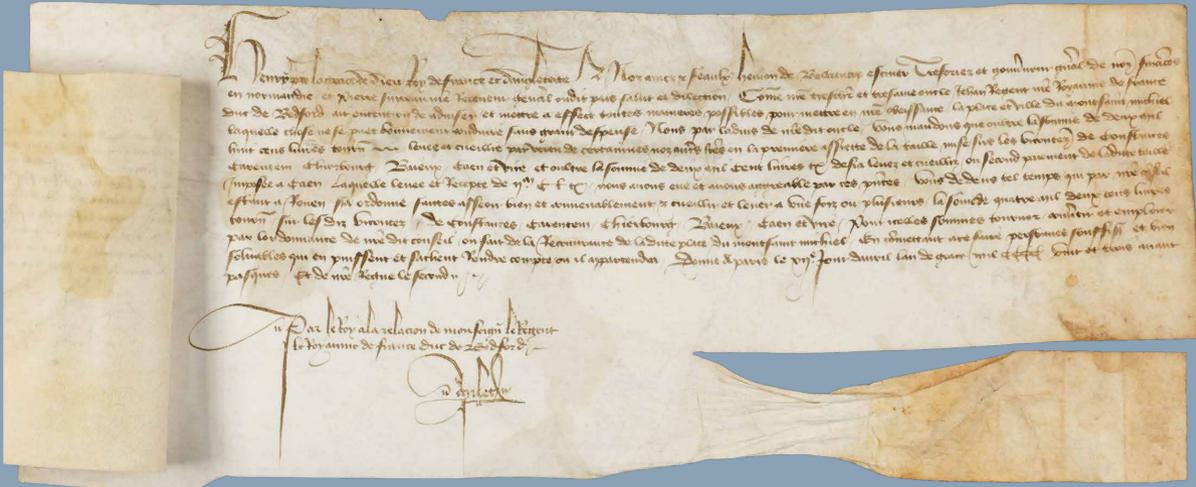
La consolidation

En faisant la paix avec son homologue anglais, Henri III, en 1258, saint Louis assure la reconnaissance du coup de force de 1204 ; par ses voyages, son souci d'une bonne administration et ses générosités envers les églises, il conforte l'intégration de la terre normande au domaine français. Des difficultés apparaissent cependant après sa mort, lorsque le pouvoir cherche à imposer aux Normands de nouvelles impositions et bat en brèche l'autonomie provinciale. Mais ceux-ci obtiennent des garanties avec la fameuse « Charte aux Normands » (1315) ; ils retrouvent même des ducs après 1332 en la personne des héritiers du trône, les futurs Jean le Bon et Charles V. D'autres princes reçoivent, un peu imprudemment, des terres normandes en apanage (Alençon, Évreux).

Parcours enfants



En 1204, le duché de Normandie est rattaché au royaume de France. Le roi Philippe Auguste impose son pouvoir, mais le titre de duc réapparaît au siècle suivant au profit des héritiers du trône.



Ordre de Henri VI, roi de France et d'Angleterre, 1424.
AD50, 21761.

La Guerre de Cent ans



Charte de Jean le Bon évoquant le pillage de la ville de Caen en 1346.
AD14, J 1054.

Malgré la paix de 1258, les rois anglais n'ont pas oublié les possessions qui avaient été les leurs. Le décès sans héritier des fils de Philippe le Bel fournit le prétexte au roi Édouard III, son petit-fils par sa mère, pour rallumer le conflit.

Les débuts de la guerre

Après la destruction de la flotte rassemblée en vue d'un débarquement en Angleterre, la chevauchée anglaise de 1346 est particulièrement violente pour la basse Normandie. Les Anglais peuvent s'appuyer, dans leur lutte contre la France, sur l'alliance avec Charles le Mauvais, comte d'Évreux et roi de Navarre. Malgré les campagnes de reconquête, il faudra plus de 30 ans pour que la province soit à peu près débarrassée des troupes anglo-navarraises.

La Normandie anglaise

Profitant des troubles qu'occasionne l'aliénation de Charles VI, le roi anglais Henri V débarque en 1415, prenant Harfleur et défaisant les Français à Azincourt. Deux ans après, il revient pour une campagne victorieuse qui se termine en décembre 1419 par la chute de Château-Gaillard. La Normandie passe pour 30 ans sous domination anglaise, malgré l'épopée de Jeanne d'Arc, qui se termine dramatiquement à Rouen.

Le dernier duc

La bataille de Formigny et la reprise de Cherbourg en 1450 marquent la fin d'une période noire où les dévastations des combats se sont ajoutées aux ravages de la peste et à des émeutes sanglantes, dont la Harelle de Rouen, en 1382, est restée la plus célèbre. Ce sera aussi, bientôt, la fin de l'ancien duché, temporairement cédé par Louis XI à son frère Charles. En 1469, l'anneau ducal est symboliquement détruit en l'Échiquier de Rouen.



Vue du vieux palais à Rouen.
AD76 74 Fi 11.



Jeanne d'Arc, image éditée à l'occasion de sa canonisation.
AD76.

Parcours enfants



La Guerre de Cent ans oppose les Anglais et les Français. La Normandie est même reprise pour un temps. Jeanne d'Arc, qui combat les Anglais, est condamnée au bûcher à Rouen en 1431. Le duché de Normandie prend vraiment fin en 1469.



Sceaux de l'Echiquier et du Parlement de Normandie.
AD76, dépôt du Musée des Antiquités et 7 H 19.

Une province à part

Au sein du royaume de France, la Normandie garde après 1204 une place à part, du fait de sa position de frontière avec l'Angleterre, de sa proximité avec la capitale et de son poids démographique et fiscal.

Les institutions normandes

La province est la première à avoir mis par écrit sa coutume, dont l'usage lui est confirmé par la Charte aux Normands. Elle dispose d'une cour de justice souveraine, l'Echiquier ; d'abord itinérante, celui-ci se sédentarise à Rouen et prend le nom de Parlement de Normandie en 1515. Ses membres se posent en défenseurs des libertés normandes face au pouvoir royal. La province est dotée aussi, depuis 1432, d'une université basée à Caen.

Une province sous contrôle

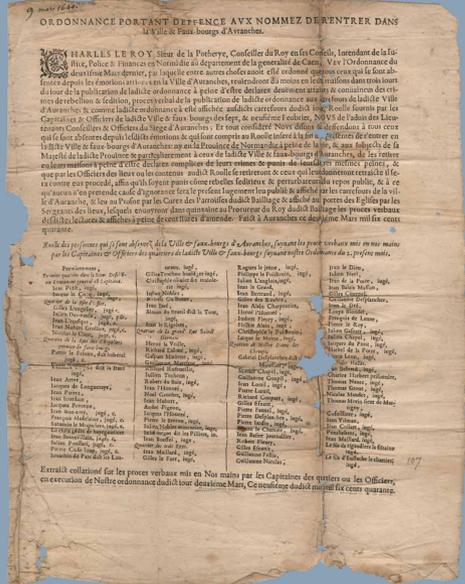
Tout en composant avec les privilèges provinciaux, la royauté veille à éviter le développement d'un pouvoir politique fort. En 1469, Louis XI supprime le duché de Normandie ; celui d'Alençon, jadis démembré pour constituer un apanage et doté de son propre échiquier, disparaît au siècle suivant. Le roi est relayé localement par un gouverneur militaire et, à partir du XVIIe siècle, par des intendants, basés à Rouen, Caen et Alençon. Les États de Normandie, consultés jusque-là en matière d'imposition, cessent à cette époque d'être réunis.

Les résistances

L'époque moderne est ponctuée de révoltes périodiques. Fortement touchée par le protestantisme, la Normandie oscille pendant les guerres de Religion entre soulèvements protestants et adhésion aux ligueurs catholiques. La pression fiscale, accentuée dans les périodes de crise économique ou de guerres, conduit à des séditions, dont la plus célèbre est celle des Nui-pieds en 1639, sévèrement réprimée.



Coutumier imprimé, 1534.
AD50, Bib anc 200.

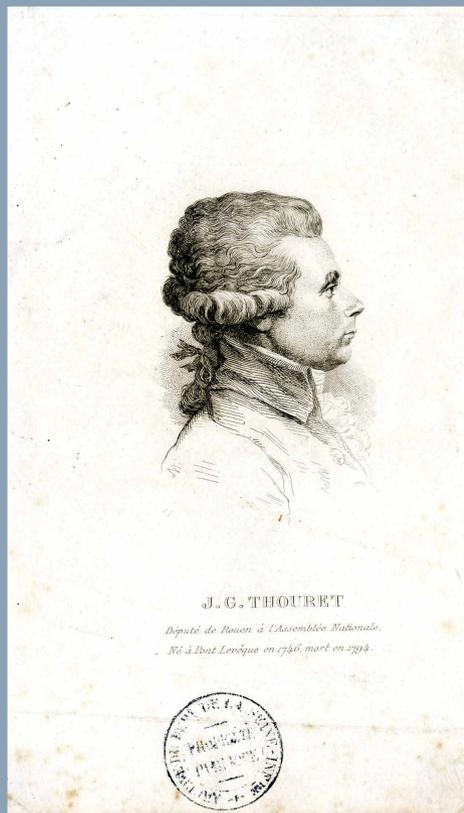


Ordonnance sur les nus pieds, 1640.
AD50, 2 J 1434.

Parcours enfants

Tout en faisant partie du royaume de France, la Normandie conserve des droits et des institutions propres, avec sa coutume et son parlement. Elle n'hésite pas à se révolter pour les défendre.





Portrait de Thouret.
AD76, 74 Fi 6/62.

Vers la République

Issue des États généraux réunis en 1789, l'Assemblée constituante entérine la disparition de l'ancien cadre provincial au profit du découpage en départements qui a duré jusqu'à aujourd'hui, et celle de toutes les institutions d'Ancien Régime.

Entre adhésion et réaction

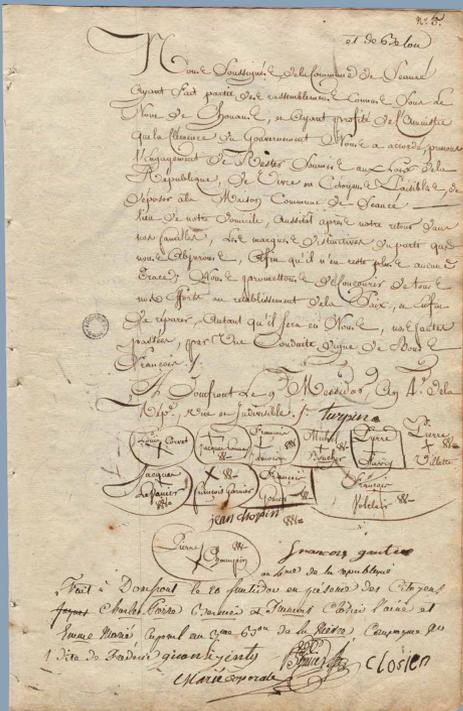
La Normandie n'est pas la Vendée, et les réactions de la population face à la Révolution restent longtemps attentistes. L'opposition à l'extrémisme jacobin trouve cependant un symbole en la personne de Charlotte Corday, guillotinée pour avoir assassiné Marat. Face à la politique antireligieuse des révolutionnaires, la chouannerie se développe en basse Normandie, mais plus tardivement et de manière plus sporadique qu'en Bretagne.

La recherche de l'ordre

Plutôt conformiste, la Normandie suit les soubresauts politiques du XIX^e siècle en donnant au pays quelques hommes politiques de premier plan : ainsi Dupont de l'Eure, député libéral qui tente de défendre les acquis de 1789 durant la Restauration et la monarchie de Juillet, ainsi Guizot, député de Lisieux et tête pensante de l'orléanisme, ou encore Tocqueville, député de Valognes de 1839 à 1851.

De l'Empire à la République

La Seconde République ne s'enracine pas dans une population inquiète des violences populaires. Les Normands se rangent massivement derrière Napoléon III, période marquée par un essor économique remarquable, avant les difficultés économiques et les désastres militaires de la fin du règne qui voit une partie de la Normandie occupée par les Prussiens en 1870. Si la république s'impose ensuite, ce n'est pas sans des réactions hostiles lorsque celle-ci touche à l'Église.



Soumissions des chouans de la commune de Ceaucé, septembre 1796.
AD61, L 3662.



Artillerie prussienne stationnée près de Rouen.
AD76, 57 Fi 93.



Cabinet du préfet du Calvados, photographie, vers 1910.
AD14, nouvcaq 1473.

Parcours enfants

Si les Normands sont plutôt attentistes face à la Révolution, certains se montrent hostiles en s'engageant dans la « chouannerie ». Les départements actuels sont créés en 1790. La République s'installe vraiment en 1870, après une guerre contre la Prusse.





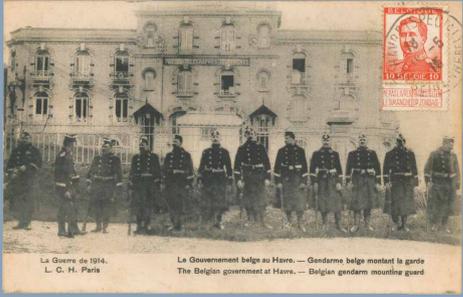
Débarquement à Utah Beach, photographie américaine. AD50, 13 Num 66.

La marque des guerres

Après avoir joué un rôle important pendant la Première Guerre mondiale, la Normandie est touchée fortement par la Seconde, en raison de la bataille décisive qui s'y est déroulée.

Une plaque tournante

En dehors d'un raid isolé en 1914 et de bombardements aux conséquences limitées, la région reste à l'écart des combats de la « Grande Guerre ». Du fait de sa situation géographique, elle joue néanmoins un rôle particulier, accueillant blessés et réfugiés, fournissant une base aux troupes anglaises et américaines. Celles-ci débarquent au Havre, Rouen ou Cherbourg, et de nombreux travailleurs étrangers sont mobilisés dans les ports comme dans les forêts de l'Orne.



Le gouvernement belge à Sainte-Adresse, carte postale. AD76, 122 Fi 449.

L'occupation

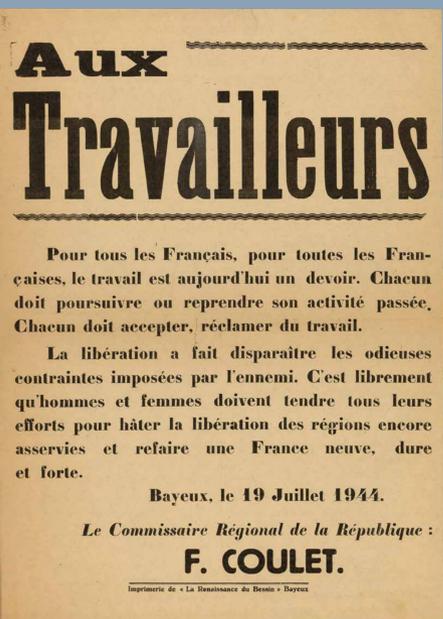
Le 2 septembre 1939, la population normande est de nouveau mobilisée. Après l'invasion de mai 1940, la Normandie est conquise par les troupes du général Rommel qui, dès le 19 juin, s'empare de Cherbourg. En raison de sa façade maritime et de sa proximité avec la Grande-Bretagne, la région est densément occupée, notamment durant la bataille d'Angleterre (juillet 1940 à mai 1941). Elle connaît, en août 1942, une tentative de débarquement à Dieppe, véritable répétition du Jour le plus long.



Projet de reconstruction de Saint-Lô. AD50, 241 J.

La bataille de Normandie

Conscients des préparatifs alliés, les Allemands fortifient les côtes. Comme partout en France, réseaux et mouvements de résistance voient le jour. Mais c'est le débarquement allié du 6 juin 1944, sur cinq plages du Calvados et de la Manche, qui ouvre la bataille décisive. De juin à août, les Normands vivent sous les bombardements anglo-américains et tentent de fuir les combats. La bataille de Normandie achevée, ils doivent apprendre à vivre dans les ruines, en attendant la reconstruction qui marque la physionomie de la région.



Appel aux travailleurs, affiche du commissaire régional, 1944. AD76, 1795 W 1.

Parcours enfants



Pendant la Première Guerre mondiale, la Normandie est une terre d'accueil pour les blessés et pour les civils qui fuient les combats. Elle est plus touchée par la Seconde Guerre mondiale. Le Débarquement de 1944 occasionne de nombreux bombardements. Beaucoup de villes doivent être reconstruites.



Famille devant une chaumière.
AD27.

Paysages et habitats

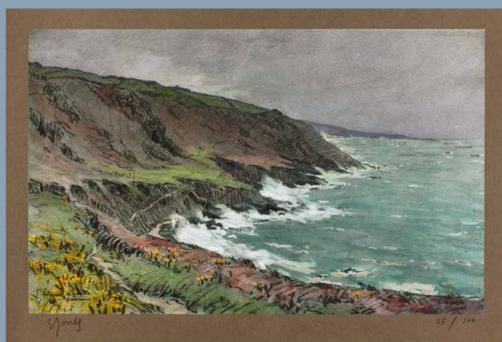


Terrier de Rots.
AD14 H 3226.

Exceptionnellement stable dans ses frontières, la région rassemble des territoires très différents, des landes et marais du Cotentin aux vallonnements des Pays d'Auge ou de Bray, en passant par les espaces de plateaux du pays de Caux ou de la plaine de Caen.

Un aménagement progressif

Ces paysages n'ont cessé d'évoluer. Aux XI^e-XII^e siècles, les espaces de cultures s'étendent avec les défrichements engagés notamment par les grandes abbayes bénédictines ; quelques siècles plus tard, l'essor de l'élevage et, par conséquent, des productions fourragères et du couchage en herbe, amènent au développement du bocage, parsemé de vergers de pommiers et poiriers (XVII^e-XIX^e siècles).



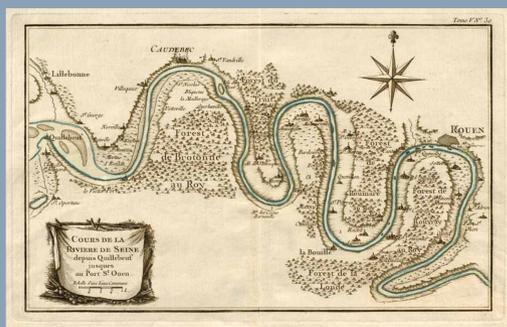
Lande de la Hague, par Emile Dorrée.
AD50, BIB rés B52.

Des habitats variés

Si la Normandie est connue pour ses chaumières à colombages, propres surtout au pays d'Auge et à la haute Normandie, chacun de ses « pays » a en fait un habitat spécifique : clos-masures entourés de talus dans le pays de Caux, avec un habitat en brique et silex, constructions en granit dans le Cotentin, ou en pierre calcaire dans le Bessin et la plaine de Caen.

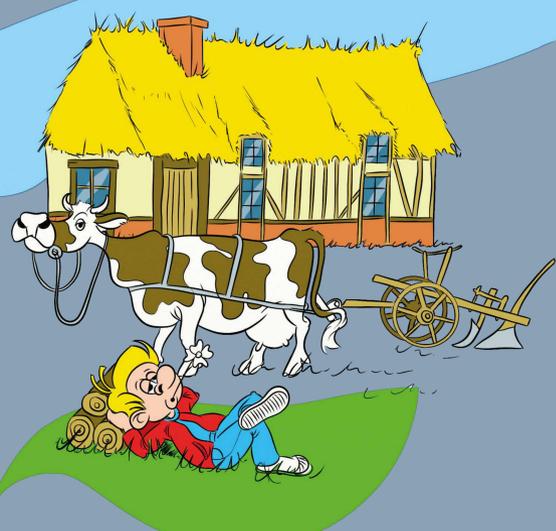
Les circulations

Le territoire normand est divisé en deux par la Seine, dont le franchissement est resté longtemps difficile : le premier pont en aval de Rouen n'est ouvert qu'en 1959 ; il n'existait jusque-là que des bacs. À partir du XVIII^e siècle, le pouvoir s'est néanmoins attaché à désenclaver les territoires, en y développant le réseau routier puis les chemins de fer : le territoire normand est même parmi les premiers desservis par le rail, en 1843, pour la ligne Paris-Rouen, en 1855 pour Caen. Mais il reste aujourd'hui en attente de sa ligne à grande vitesse...



Carte de la vallée de la Seine.
AD76, 51 Fi 5.

Parcours enfants

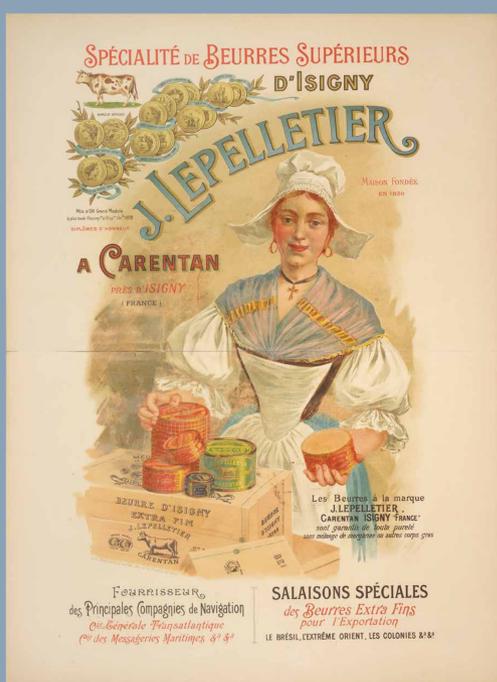


La Normandie regroupe des territoires aux paysages variés : landes, bocages, plaines de culture. Elle est connue pour ses chaumières à colombages, mais celles-ci laissent place dans certaines zones à des maisons de granit ou de brique.



Etiquette de camembert « le bon normand » à Pont-Audemer.
40 Fi 170.

Une terre d'abondance

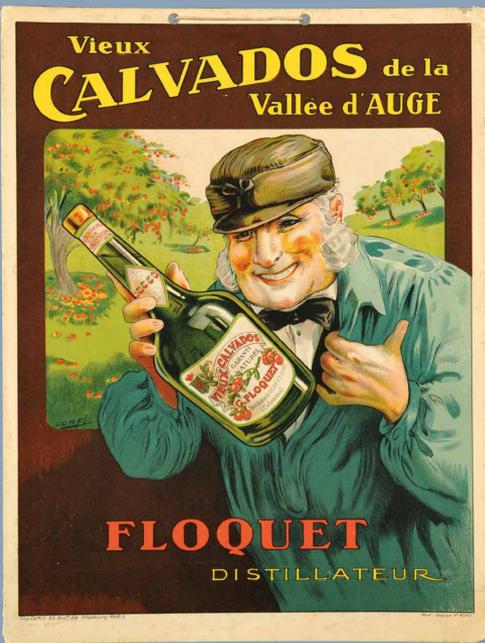


Beurre d'Isigny, affiche, fin XIX^e siècle.
AD50, 200 Fi 1/44

La Normandie est depuis longtemps réputée pour la fertilité de son sol. Elle a cependant connu au XIX^e siècle des mutations importantes, sous l'influence notamment du chemin de fer.

Élevage et production laitière

Le couchage en herbe généralisé tend à remplacer les labours par les prairies et les champs dédiés à l'élevage bovin. La production de lait et de ses produits dérivés (crème, beurre, fromage), stimulée par la proximité du marché parisien, devient le trait majeur de l'économie normande. Même si la région était déjà productrice de fromage, la diffusion du camembert reste associée à l'ornaise Marie Harel. Un peu plus tard, Charles Gervais, en Pays de Bray, donne à la filière du lait une échelle industrielle.



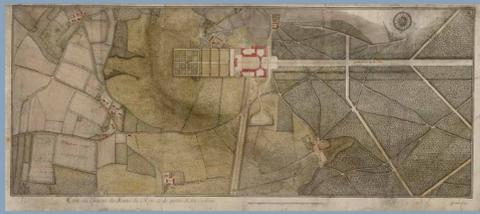
Vieux calvados du pays d'Auge, affiche.
AD14, 25 Fi 245.

Cidres et alcools

La Normandie, ce sont aussi ses pommiers. Les champs sont exploités en vergers ; si leur apparition est bien antérieure, c'est au XIX^e siècle aussi que le cidre et le calvados deviennent des marqueurs de l'identité régionale. À la même époque, Fécamp voit naître une liqueur à base de plantes mondialement connue, la Bénédictine, qu'Alexandre Le Grand, son fondateur, parvient à inscrire dans la tradition monastique de la ville.

Le cheval

L'élevage équin occupe aussi une place importante dans la région, grâce notamment à la présence des deux grands haras nationaux : celui du Pin, le « Versailles du cheval », résultant du transfert en 1715 de l'ancien haras de Saint-Léger-en-Yvelines, et celui de Saint-Lô créé en 1806. Il s'y ajoute des haras privés de grande renommée, soutenus par la proximité de Paris, qui fait de Deauville une des plus importantes places au monde pour la vente des yearlings.



Plan du Haras du Pin, 1742.
AD61, 25 Fi 340.

Parcours enfants

La vache et la pomme sont des symboles de la Normandie. C'est une terre riche qui fournit des produits laitiers en abondance : crème, fromages... Elle est connue aussi pour l'élevage de chevaux.





Moulins industriels à Louviers, 1815.
AD27.

Les villes et l'industrie

Si l'image de la verte Normandie est celle qui s'impose au regard, la région est depuis longtemps urbanisée et a connu depuis le XIX^e siècle un fort développement industriel, favorisé par l'axe Seine et les débouchés maritimes.

Les centres urbains

Après avoir été longtemps la deuxième ville de France, Rouen reste la principale agglomération normande, mais d'autres pôles ont émergé au fil du temps (Caen dès le Moyen Âge, Le Havre fondé par François I^{er}, Cherbourg autour de son port militaire...), s'ajoutant à un riche réseau de villes moyennes, souvent très dynamiques, et qui peuvent s'enorgueillir comme Évreux, Coutances ou Bayeux de magnifiques cathédrales gothiques.



La ville de Bayeux, gravure, 1673.
AD14, CPL 149.

Le tissu industriel

Le textile, symbolisé par la production drapière de Rouen ou l'activité dentelière d'Alençon et du Bessin, se développe dès l'Ancien Régime, avant de se mécaniser. Au XIX^e et XX^e siècles, d'autres activités très structurantes, particulièrement concentrées autour de la vallée de la Seine, trouvent leur place : la sidérurgie, l'industrie automobile, la pétrochimie et bien sûr le nucléaire. Cela n'empêche pas les réussites locales familiales, à l'image de l'entreprise Guy Degrenne.



Rouen au XVII^e s., gravure.
AD76, 1 Fi 391.

Des évolutions nécessaires

Comme partout en France, l'industrie est confrontée à une grave crise dans les années 1980-1990, marquée par la quasi-disparition de l'industrie textile et la fermeture de nombreux autres sites (Société métallurgique normande, Moulinex, chantiers navals...). La Normandie doit aujourd'hui se réinventer, en puisant dans les savoir-faire de la région pour attirer de nouvelles activités, dans le domaine du numérique notamment.



Visite des ateliers Moulinex, vers 1950.
AD61, 48 Fi.

Parcours enfants

Avant la Révolution industrielle au XIX^e siècle, la Normandie a déjà une économie dynamique grâce au commerce et au textile (draps, dentelles...). Puis, la chimie, la sidérurgie et l'automobile se développent jusqu'à la crise des années 1980-1990.





Carte marine de la Manche, 1692.
AD14, CPL 145.

La mer

Bordée par la Manche sur 640 kilomètres, la Normandie est depuis l'origine fortement marquée par la mer, qui constitue à la fois une ressource et une frontière.

Les ressources maritimes

Elles ont été exploitées très tôt, dès le Néolithique. La côte fournit varech et crustacés ; la « petite pêche », au large, a fait la vie d'une multitude de ports des Genêts au Tréport, en passant par Barfleur, Port-en-Bessin, Honfleur, Saint-Valery ou Dieppe. La « grande pêche », qui se fait sur plusieurs mois en haute mer, est l'apanage de cités spécialisées, surtout Fécamp et Granville. Plus récente, la plaisance anime les côtes normandes depuis la fin du XIX^e siècle, avec ses régates et ses yachts.



Granville, projet d'extension du port, XVIII^e s.
AD50, 1 Fi.

Une frontière à défendre

C'est par la mer que les Vikings sont arrivés dans la région, puis les Anglais durant la guerre de Cent ans. Face à la menace anglaise, un premier arsenal est créé à Rouen, le « Clos des galées » (1292), en attendant la naissance de ports militaires, Le Havre d'abord (1517), supplanté au XVIII^e siècle par Cherbourg. A l'occasion de ces conflits, l'habitude a longtemps perduré pour les capitaines de pêche honfleurais ou granvillais de se faire corsaires.



Le Havre, l'ancienne tour François I^{er} à l'entrée du port, photographie, v. 1860.
AD76, 6 Fi 15/7.

Une voie d'échanges

Si les échanges transmanche sont plus anciens, c'est au Moyen Âge que Rouen s'affirme comme un port de commerce majeur. Marchands ou pêcheurs, les Normands ont été nombreux à participer à la découverte du Nouveau Monde tels les dieppois Thomas Aubert et Jean Fleury, au début du XVI^e siècle, ou Samuel Champlain, parti de Honfleur en 1603. Au XVIII^e siècle, la vente d'esclaves africains contribue à la richesse du Havre, en attendant, au siècle suivant, le développement du commerce et des voyages transatlantiques, depuis Le Havre ou Cherbourg.



Départ de terres neuviens, plaque de verre.
AD50, 66 Fi 31.

Parcours enfants

L'ouverture sur la mer entraîne la création de ports de pêche et de commerce, mais aussi de ports militaires pour la défense du territoire. C'est de Normandie que sont partis de nombreux explorateurs, comme Samuel Champlain.





Vacances à Siouville, autochrome.
AD50, 57 Fi 333.

Aux origines du tourisme balnéaire

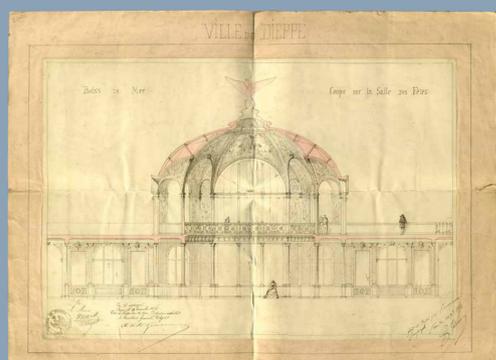


Bagnoles de l'Orne,
affiche de C. Léandre, 1922.
AD61, 20 Fi 1104.

Connue depuis longtemps pour ses stations thermales, la Normandie voit naître la pratique des bains de mer, sous l'influence anglaise, et le tourisme balnéaire.

Le thermalisme

Les eaux de Forges, ferrugineuses, étaient connues dès 1573 pour leurs vertus thérapeutiques et celles de Bagnoles émergent vraiment au siècle suivant. Les plus grands viennent s'y faire soigner et les bains de mer au départ s'inscrivent dans la même perspective thérapeutique. Dieppe, marquée par une présence anglaise importante, fait à cet égard figure de précurseur, sous l'influence de Brighton. Mais les stations de bord de mer deviennent aussi des lieux de villégiature, à l'exemple de Dieppe pour la duchesse de Berry, sous la Restauration.



Projet pour le casino de Dieppe, 1856.
AD76, 2 O 632.

Le développement des stations balnéaires

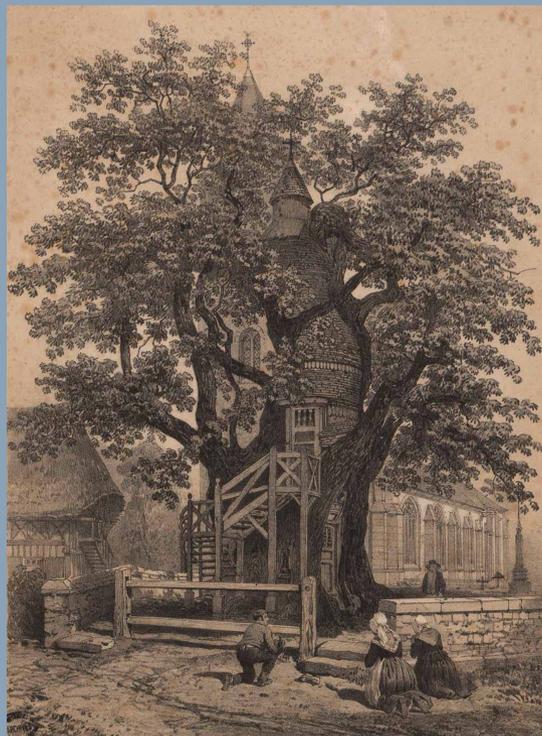
La proximité de Paris et le développement du train rendent à partir du XIX^e siècle les plages du littoral normand particulièrement attrayantes et créent une nouvelle économie, depuis les plages du Cotentin jusqu'aux falaises d'Étretat en passant par les stations balnéaires de la Côte Fleurie. Cette dernière, avec ses vastes plages de sable, était particulièrement adaptée à la création de stations ex-nihilo, telles celles de Cabourg, créée dès 1854, ou de Deauville, fréquentées par la meilleure société, à l'instar de Marcel Proust. La forte dynamique du tourisme de mémoire à partir des années 80 soutient cette activité touristique, qui est aujourd'hui un des enjeux économiques majeurs de la région.



Deauville, vacances sur la plage fleurie.
AD14, 25 Fi 395/1.

Parcours enfants

Depuis longtemps, on vient en Normandie pour se soigner, en prenant les eaux à Forges-les-Eaux ou à Bagnoles de l'Orne. Venu d'Angleterre, le tourisme des bains de mer se développe au XIX^e siècle à Dieppe, puis sur toute la côte normande, notamment à Cabourg et Deauville.



Paysans en prière devant le chêne-chapelle d'Alouville-Bellefosse,
dessin de Felix Benoist lithographié par Charpentier, vers 1850, AD76, 1 Fi 311.

Pratiques et figures religieuses



Portrait de saint Jean Eudes.
AD14, 17 Fi 146/1.

Au-delà de la place institutionnelle de l'Église, force structurante de la vie sociale au Moyen Âge et encore à l'âge classique, la région a toujours montré une vitalité religieuse remarquable, malgré les effets, contrastés selon les territoires, de la période révolutionnaire et de la déchristianisation des XIX^e-XX^e siècles.

Les grandes figures

L'histoire normande est émaillée de grandes figures réformatrices ou spirituelles. Sans remonter aux premiers évangélisateurs de la Normandie ou aux pères fondateurs des abbayes les plus anciennes, les deux périodes les plus fécondes ont été les XIII^e et XVII^e siècles, marqués par la diffusion des fondations urbaines (Prêcheurs, Cordeliers, Carmélites, Oratoriens...). Parmi les figures saillantes, on peut citer deux contemporains de Saint Louis, Eudes Rigaud et Thomas Hélye, ou encore saint Jean Eudes, une figure emblématique de la Contre-Réforme. Mais la sainte normande la plus célèbre au monde est sans conteste une petite carmélite de Lisieux, Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897).



Bénédiction solennelle de la basilique de Lisieux.
AD14, 1 J 115/25



Ancienne chartreuse de Gaillon.
AD27 6 PL 23.

La piété populaire

Semée d'un réseau très dense de paroisses et d'établissements conventuels, la région a vu fleurir les lieux de pèlerinage (la Délivrande, Bonsecours...). Ces pèlerinages traditionnels sont éclipsés aujourd'hui par la basilique de Lisieux, dédiée à la mémoire de sainte Thérèse, qui attire des foules nombreuses. La piété populaire s'est exprimée aussi à travers la vogue des confréries et la diffusion des « charitons », particulièrement appelés à accompagner les funérailles.



Confrérie de charité de Saint-Evroult-Notre-Dame du Bois.
AD61 22 Fi.

Parcours enfants

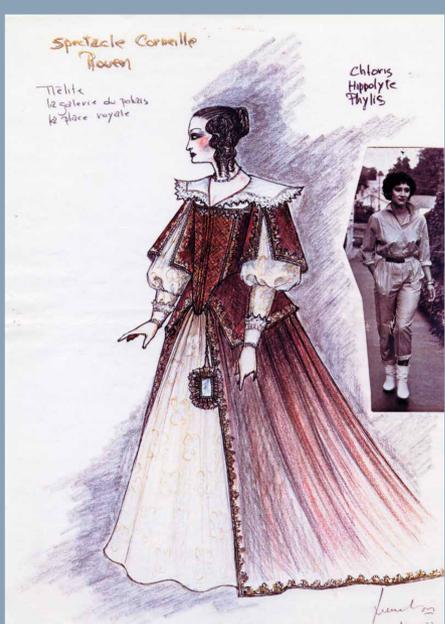
La Normandie est marquée par l'implantation ancienne de grandes abbayes, comme Jumièges, et par la présence de grands noms, comme sainte Thérèse à Lisieux. Beaucoup de Normands se déplacent pour des pèlerinages ou se regroupent en confréries.





Jugement dernier, peinture attribuée à Geoffroy Dumonstier. AD76 H dépôt AP 38.

Une terre d'inspiration



Projet de costume pour *Mélite*, La Galerie du Palais, la Place royale de Pierre Corneille, 1983. AD76, fonds Alain Bézu.

La présence de grands centres religieux favorise dès le Moyen Âge la floraison artistique, dans le domaine de l'architecture comme dans celle de la peinture ou de la sculpture. La Normandie ne cesse ensuite de susciter et d'inspirer des artistes.

Ecrivains

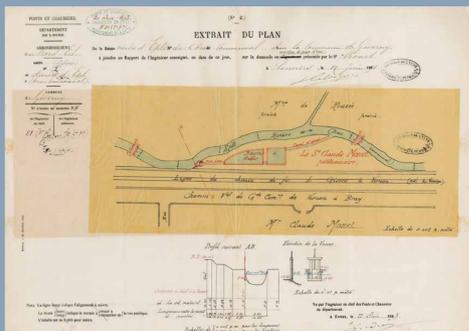
Les artistes normands, de naissance ou d'adoption, que la Normandie ait été leur source d'inspiration ou seulement le théâtre de leur pratique, comptent d'illustres noms. Cette région, où l'imprimerie s'est très tôt développée, a donné le jour à de nombreux écrivains, de Corneille à Maupassant ou de Flaubert à Martin du Gard, mais aussi à des penseurs politiques, comme Tocqueville. D'autres y ont simplement vécu, comme la comtesse de Ségur, dont les romans restent bien connus des enfants.



Caricature de Jules Barbey d'Aurevilly par François Coppée, XIX^e siècle. AD50, 2 Fi 6/31AD50.

Musiciens et peintres

Après Guillaume Costeley, à l'époque de la Renaissance, la Normandie a vu naître ensuite à d'autres musiciens, comme Boieldieu ou Satie ; elle a accueilli Saint-Saëns, qui s'est installé à Dieppe sur la fin de sa vie. Siège d'une riche école d'enluminure, représentée au xv^e siècle par les Dumonstier, elle est deux siècles plus tard une source d'inspiration inépuisable pour les Impressionnistes, par la variété de ses paysages et le dialogue incessant du ciel et de la mer. Des artistes aussi prestigieux que Monet, Boudin ou Caillebotte contribuent ainsi à tailler de nouvelles facettes de l'identité normande, et par là, à renforcer son apport au patrimoine universel.



Plan d'aménagement d'un bassin sur le bras de l'Epte, sollicité par Claude Monet, 1893. AD27, 18 S 25.

Parcours enfants

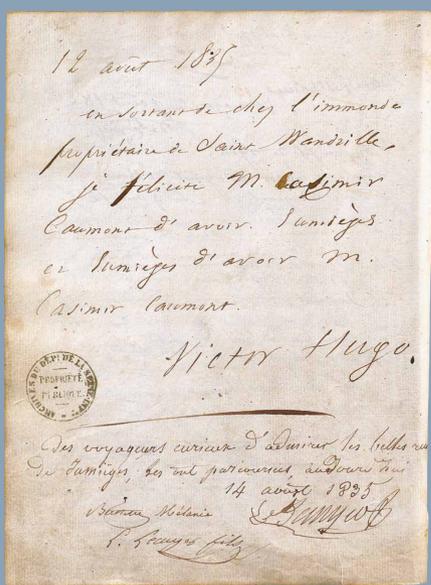


De nombreux artistes sont nés ou ont vécu en Normandie. De grands écrivains l'ont décrite, comme Flaubert et Maupassant. Ses paysages ont inspiré les peintres impressionnistes, ainsi Monet ou Pissarro.



Guillaume le Conquérant, dans l'Histoire de la conquête de l'Angleterre d'Augustin Thierry, 1838. AD76, BHN 615/19.

La redécouverte de la Normandie



Signature de Victor Hugo sur le livre d'or de l'abbaye de Jumièges, 1835. AD76, 306 J.

De façon en apparence paradoxale, c'est après la disparition de l'ancien découpage provincial que se développe la prise de conscience d'une identité normande.

Un roman normand ?

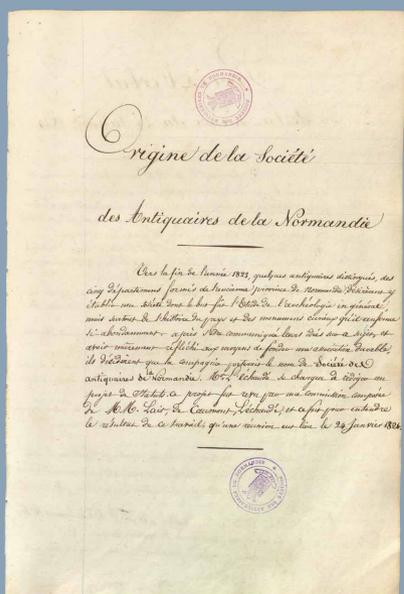
Dès la fin de l'Ancien Régime, les Anglais avaient manifesté leur intérêt pour les monuments et l'histoire de la Normandie médiévale. En réaction à la dissolution de la province dans l'État jacobin né de la Révolution, les élites normandes entreprennent de rechercher les fondements de l'identité régionale. L'histoire normande constitue le socle de cette construction. L'État contribue involontairement à l'entreprise, en intégrant au roman national Guillaume le Conquérant et la conquête de l'Angleterre, ou en organisant des enquêtes sur les monuments, langues et mœurs du pays.



La cathédrale de Coutances, lithographie d'Émile Sagot. AD50.

Le mouvement des « Antiquaires »

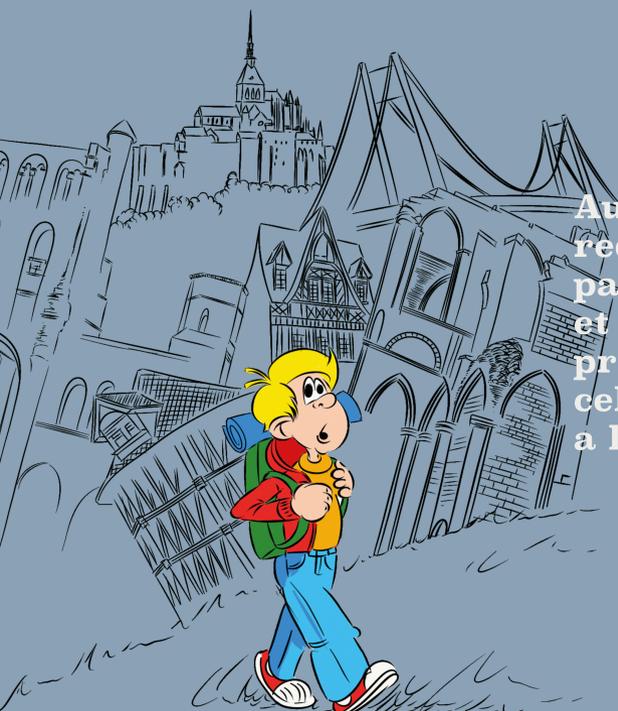
Les études scientifiques se multiplient au XIXe siècle, avec une ambition encyclopédique. Outre les recherches historiques, on détermine les régions naturelles, en convoquant la géologie et le climat ; on cherche à définir les traits de caractère des habitants, leurs parlers et leurs traditions, les costumes propres à chaque région. Alors qu'on se passionne pour le Moyen Âge, à l'heure du « néo-gothique », les monuments normands font l'objet d'un intérêt particulier. Arcisse de Caumont, fondateur de la Société des antiquaires de Normandie en 1824, apparaît comme la figure majeure de ce mouvement, qui essaime ensuite dans toute la France.



Registre des séances de la Société des Antiquaires de Normandie, 1824-1841. AD14, 83 F/4.

Parcours enfants

Au XIX^e siècle, la Normandie redécouvre son histoire. On se passionne pour le Moyen Âge et on s'attache à étudier et protéger les monuments que celui-ci nous a laissés.



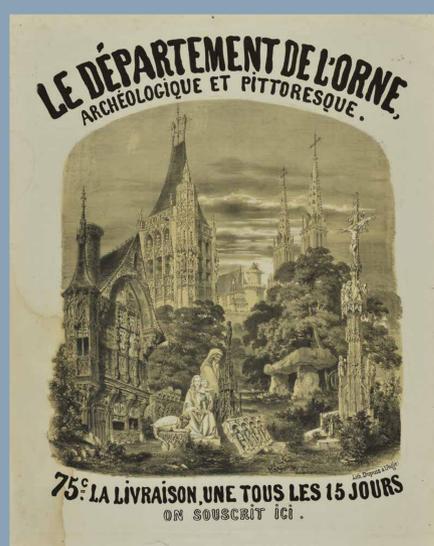


Bayeux, affiche des chemins de fer de l'État.
AD14, 25 Fi 124/1.



Excursion au Mont Saint-Michel, affiche des chemins de fer de l'Ouest.
AD50.

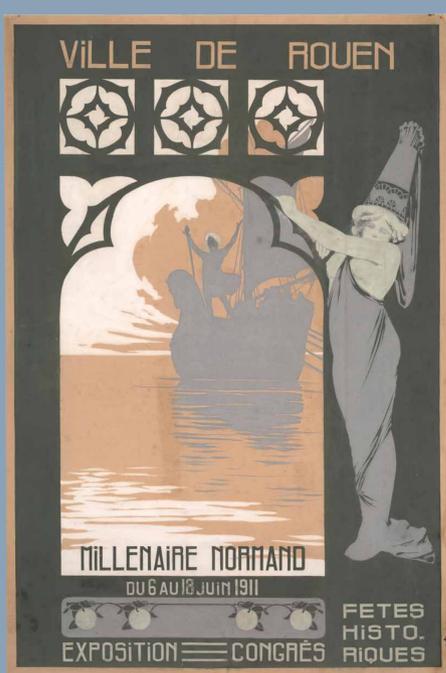
Un patrimoine partagé



Publicité pour l'Orne archéologique et pittoresque.
AD61, 20 Fi 1267.



Costume du Lieuvain, lithographie de Nicéas Périaux, 1834.
AD27, Bib 797.



Fêtes historiques du Millénaire normand, affiche de 1911.
AD76, 62 Fi 4.

Le développement du tourisme et les nouveaux outils de diffusion de l'image contribuent grandement à la notoriété d'une région qui renoue avec ses racines.

Le rôle du tourisme

L'intérêt nouveau porté à la mer et au littoral et le développement du tourisme balnéaire attirent l'attention sur la Normandie. Des sites comme le Mont Saint-Michel ou Jumièges deviennent des symboles de la sensibilité romantique. Artistes et hommes de lettres, attirés par les monuments, les paysages variés, les sociabilités normandes, peignent le portrait d'une province pittoresque. Le développement du chemin de fer à partir des années 1840 consacre la Normandie comme destination touristique majeure.

La diffusion d'une image

La diffusion des guides et la publicité contribuent à répandre son image. Celle-ci atteint toutes les couches sociales avec la diffusion, à partir de 1900, des cartes postales, qui popularisent la représentation des principaux monuments, du littoral, mais aussi des scènes de la vie rurale. Le XIX^e siècle est aussi marqué par de grandes entreprises éditoriales, à l'image de *La Normandie monumentale et pittoresque*. L'émergence d'une architecture régionaliste est un signe tangible de cette Normandie retrouvée ou réinventée.

La Normandie fêtée

Le développement du folklore et la redécouverte des traditions régionales témoignent d'une réappropriation par les Normands de leur histoire et de leur identité. Les grandes heures de cette histoire font l'objet de commémorations festives. Au début du XX^e siècle, faisant référence au traité de Saint-Clair-sur-Epte (911) considéré comme fondateur, le millénaire normand est célébré avec un faste particulier.

Parcours enfants

À partir du XIX^e siècle, le tourisme, la gravure et, bientôt, la photographie permettent de populariser l'image de la région. Les Normands prennent l'habitude de se rassembler pour commémorer les grands événements de leur histoire.



1000 ans de Normandie

25 avril
27 juillet 2017

Commissariat de l'exposition :
Vincent Maroteaux, conservateur général
du patrimoine, directeur des Archives
départementales de la Seine-Maritime

Avec l'assistance de Michael Bloche, directeur
adjoint, et Virginie Jourdain, en charge de la
médiation

Photographies : Annick Eveillard, Véronique
Hénon, Jean-Pascal Huille, Helen Lecarpentier,
Eric Lévêque, Jean-Marie Morel, André Morin,
Michel Pignon, Alexandre Poirier, Pascal Sellin.

Dessins : Sébastien Vue

Restauration : Muriel Desforges

Encadrement : Didier Mézaize.

Graphisme de l'affiche : Stéphanie Bizet

Remerciements pour les prêts à :

Musée des Antiquités, Rouen

Musée des Beaux-arts, Bernay

Musée de l'horlogerie, Saint-Nicolas-d'Aliermont

Château de Martainville

Parc naturel des Boucles de la Seine normande

M^{me} Catherine Déhays

Cette exposition est une déclinaison de la
publication « 1000 ans de Normandie, l'histoire
au fil des Archives départementales » coéditée
par les éditions Snoeck et les 5 départements
normands,

sous la direction de

Jean-Baptiste Auzel, Directeur des Archives
départementales de la Manche ;

Julie Deslondes, Directrice des Archives
départementales du Calvados ;

Jean-Pascal Foucher, Directeur des Archives
départementales de l'Orne ;

Vincent Maroteaux, Directeur des Archives
départementales de la Seine-Maritime ;

Thomas Roche, Directeur des Archives
départementales de l'Eure

Avec la participation pour les recherches et
textes de Michaël Bloche, Karine Blondel,
Hélène Bonnamy, Laurent Bidet, Fanny Bourgin,
Catherine Cottin, Marie Blaise-Groult, Catherine
Dehays, Armelle Dozy-Le Marquer, Marie-Édith
Enderlé-Naud, Sophie Endelin, Jérémie Halais,
Marion Humbert, Virginie Jourdain, Justine
Ledoux, Christophe Letellier, Helen Lecarpentier,
Léna Ledoux, Thierry Leclerc, Jean-Claude
Martin, Élisabeth Olive, Ludivine Ponte, Corinne
Tuncq, Isabelle Villeroy.

**Scénographie, graphisme et application
numérique édition point de vues :**
Stéphane Rioland et Antoine Saillant
assistés de Alice Chantepie stagiaire

© Archives départementales du Calvados, de l'Eure, de la Manche, de
l'Orne et de la Seine-Maritime/ XXX, 2017.

1000 ans de normandie
des archives à partager